Revue Officielle des Fusiliers Mont-Royal
Numero 15
Été 2015

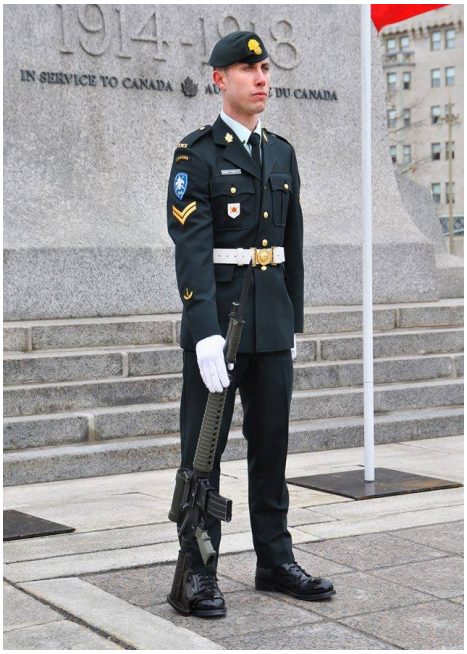
La Grenade en ligne

Les Fusiliers s'entraînent à la survie hivernale en plein air

Pages 19 à 24

Les Fusiliers garderont à Ottawa la Tombe du Soldat inconnu

Deux membres des Fusiliers Mont-Royal, le Caporal Gaël Danguy-Pichette et le Fusilier Nicolas Zuluaga-Vaillancourt, sous les ordres du Sergent Frédéric Manny, ont eu l'honneur d'être les premiers à remonter la garde devant la Tombe du Soldat inconnu, à Ottawa, laissé vacant depuis le 22 octobre 2014, alors qu'un terroriste avait abattu le Caporal Nathan Cirello avant d'envahir le Parlement.



Le Caporal Gaël Danguy-Pichette, des Fusiliers Mont-Royal, au garde-à-vous devant la Tombe du Soldat inconnu, à Ottawa.

Photos: Caporal Andrew Wesley

Dans le cadre du « Programme des sentinelles 2015 », ces sentinelles monteront la garde devant le Monument commémoratif de la guerre du Canada tous les jours, de 9 à 17 heures, du 9 avril au 10 novembre, veille du Jour du Souvenir. Cette affectation souligne l'engagement du Canada à rendre hommage aux Canadiens qui ont servi dans les grands conflits du 20e siècle, dont les deux Guerres mondiales, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à la longue tradition d'excellence militaire du Canada, qui se poursuit encore aujourd'hui un peu partout à travers le monde.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

Commandés par le Sergent Frédéric Manny, le Caporal Gaël Danguy-Pichette et le Soldat Zuluaga-Vaillancourt, précédés d'un cornemusier, s'apprêtent à monter la garde devant la Tombe du Soldat inconnu, à Ottawa.

Réunion des officiers des corps de cadets affiliés aux Fusiliers Mont-Royal

Une dizaine d'officiers du Cadre d'Instructeurs des Cadets (CIC) de quatre corps de cadets affiliés aux Fusiliers Mont-Royal se sont réunis cet hiver au mess des officiers des Fusiliers Mont-Royal, à l'invitation du Lieutenant Marc-André Delisle, officier de liaison entre les Fusiliers et ces corps de cadets.

Le Major Félix Macia, Commandant des Corps de Cadets 2567 Dunkerque.

Outre le Lieutenant Delisle, le Major Dominique Pilon, commandant de la Compagnie A des Fusiliers, le Capitaine Simon Desaultels, président du Mess des Officiers et le Sous-Lieutenant Bossekota, commandant du Peloton des recrues ont accueilli leurs camarades du Cadre d'Instructeurs des quatre Corps de cadets en question : le 2567 Dunkerque de Laval; le 2637 Falaise, d'Anjou et Longue-Pointe; le 2908 Bernières de Pointe-aux-Trembles et le 2935 Amiens de Bois-des-Filion.

Les retrouvailles de ces officiers instructeurs de cadets entre eux ainsi qu'avec le Lieutenant Delisle et ses collègues des Fusiliers Mont-Royal furent des plus agréables et tous espèrent que cet échange pourra se répéter périodiquement.

Félix Macia,
Major
Commandant des Corps de Cadets 2567 Dunkerque.

Entourant le Lieutenant Marc-André Delisle, officier de liaison entre les Fusiliers Mont-Royal et ses Corps de cadets affiliés et instigateur de la rencontre, accompagné du Major Dominique Pilon, commandant de la Compagnie A des Fusiliers, du Capitaine Simon Desaultels, président du Mess des officiers et du Sous-lieutenant Bossekota, commandant du peloton des Fusiliers, on aperçoit les membres du Corps des instructeurs de Cadets suivants : le Major Félix Macia, commandant du Corps de Cadets Dunkerque et sa collègue, la Lieutenante Brigitte Bélanger; l'Élève-Officier René Besner du Corps de Cadets 2908 Beauvoir et ancien officier du Corps de Cadets 2807 Dieppe; le Capitaine Gougeon, commandant du Corps de Cadets 2935 Amiens; la Capitaine Krystina Mitchell du Corps de Cadets 2567; le Capitaine Christian Beauchamp du Corps de Cadets 2637 Falaise; l'Élève-Officier Benoît Vigeant, du Corps de Cadets 2637 Falaise et ancien sergent des Fusiliers Mont-Royal. Était également présent mais n'apparaît pas sur la photo l'Élève Officier Christian Caisse du Corps de Cadets 2935 Amiens.

Photo: Lieutenant Marc-André Delisle

La guerre civile du Congo : Le grand conflit oublié

Au début de 2015, il y avait déjà quelques mois que le Major Christian Beaudin, des Fusiliers Mont-Royal servait avec le contingent canadien au sein de la Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo, la MONUSCO.

Plus de 200 officiers et sous-officiers provenant de 25 pays différents, oeuvrent en compagnie du Major Christian Beaudin, au quartier général de la MONUSCO au Congo.

Photos: gracieuseté du Major Christian Beaudin

Au début de 2015, il y avait déjà quelques mois que le Major Christian Beaudin, des Fusiliers Mont-Royal servait avec le contingent canadien au sein de la Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo, la MONUSCO.

Depuis une vingtaine d'années, ce pays est déchiré par une guerre civile qui a fait environ cinq millions de morts. C'est le conflit le plus meurtrier au monde depuis la Deuxième Guerre mondiale et malgré les opérations militaires de la MONUSCO et de l'armée congolaise, le conflit s'annonce encore long.

À la fin de janvier, les journaux parlaient de violences dans la capitale Kinshasa tandis que d'autres avaient éclaté à Goma, où la MONUSCO a établi son quartier général au sein duquel le Major Beaudin a ses quartiers.

Kabila dégage! Un véritable cri de colère traversait alors la République démocratique du Congo et ne s'épuisait pas. En cause une loi électorale controversée qui aurait pu permettre au président dictateur Joseph Kabila, en poste depuis 2001, de rester au pouvoir au-delà de son mandat qui, normalement, doit se terminer en 2016.

Heureusement, devant la clameur populaire, le président Kabila a renoncé à chambarder la Constitution pour garder le pouvoir au-delà de l'an prochain, mais dans ce pays où l'anarchie règne dans plusieurs régions, les problèmes sont loin d'être réglés.

Immense pays frontalier de neuf autres, la République démocratique du Congo (RDC) est l'un des plus pauvres du monde. L'ex-Zaïre a été ravagé par deux guerres entre 1996 et 2003, après trois décennies de dictature du Maréchal

Mobutu Sese Seko et de pillages généralisés des richesses naturelles.

Joseph Kabila est arrivé à la tête de l'État à la mort de son père, Laurent-Désiré Kabila, chef rebelle qui a chassé le Maréchal Mobutu par les armes en 1996 et a été assassiné en janvier 2001. Il a été élu président en 2006 lors des premières élections libres du pays depuis son indépendance de la Belgique en 1960. Il a été réélu en novembre 2001 pour un nouveau mandat de cinq ans à l'issue d'élections contestées par l'opposition et marquées par des irrégularités massives.

Depuis vingt ans, les violences les plus préoccupantes en RDC se déroulent dans l'est du pays, où groupes armés et

Le Major Christian Beaudin, des Fusiliers Mont-Royal, prenant le salut au quartier général de la MONUSCO au Congo.

Joseph Kabila, président controversé de la République démocratique du Congo.

milices de toutes sortes tournent le dos à la paix. La RDC abrite aujourd'hui 2,9 millions de déplacés, 450 000 réfugiés et 6,8 millions de personnes touchées par les réfugiés congolais dans le monde sont estimés à 443 000.

Depuis 1994, la crise s'est muée en crise permanente, notamment dans les provinces orientales du pays. Une cinquantaine de groupes armés et de milices y sont en activité. Certains sont congolais, d'autres sont issus de pays voisins, comme les groupes ougandais des Forces démocratiques alliées (ADF), de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA) et des Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR).

Les FDLR sont un groupe rebelle hutu rwandais installé en RDC depuis 1994. Certains de ses membres ont participé au génocide des Tutsis au Rwanda. Constituées d'environ 2 000 combattants, elles avaient jusqu'au 2 janvier dernier pour désarmer, mais elles ne l'ont pas fait.

Les revendications des divers groupes de rebelles sont variées et difficiles à cerner. Il y a un enchevêtrement de causes à cette violence interminable : la crise de l'État congolais, la course à l'accès et à l'exploitation des ressources naturelles, les différents fonciers, la corruption, l'instabilité régionale, l'impuissance de la communauté internationale de la MONUSCO à ramener la paix dans le pays et enfin l'ingérence de pays voisins comme l'Ouganda et le Rwanda dans les affaires de la RDC.

Après l'élection qui a confirmé Joseph Kabila au pouvoir en 2006, la communauté internationale avait pensé que la guerre civile était finie et a complètement négligé

Rebelles congolais.

les conflits locaux faisant rage dans l'est du pays. Pourtant, l'ONU dispose en RDC de l'opération la plus importante et la plus coûteuse de l'histoire de l'ONU avec ses 20 000 hommes provenant de 21 pays.

Malheureusement, la population de Goma, où se trouve le quartier général de la MONUSCO, a tendance à considérer celle-ci comme un suppôt du gouvernement controversé de Joseph Kabila. Au point, a écrit en janvier le Major Christian Beaudin, frustré de cet état de choses, qu'on a souvent confiné les forces de la MONUSCO dans leurs quartiers pour éviter qu'ils jettent de l'huile sur le feu.

Les membres canadiens de la mission de la MONUSCO au Congo ont commémoré le Jour du Souvenir, le 11 novembre dernier, en observant une minute de silence.

Cela dit, l'option militaire semble prévaloir afin de neutraliser les FDLR. Mais la tâche ne sera pas facile.

En 2012, un autre mouvement rebelle, le M23, avait réussi à s'emparer de Goma avec l'appui de l'Ouganda et du Rwanda. Le groupe a voulu ensuite aller s'attaquer à la capitale Kinshasa, 2 000 kilomètres plus loin, la MONUSCO et les forces armées du gouvernement congolais n'ayant pu lui barrer la route. Il fallut alors une brigade d'intervention composée d'environ 3 000 soldats de l'Afrique du Sud, du Malawi et de la Tanzanie pour enfin venir à bout du M23.

Mais la tâche contre les FDLR s'avère beaucoup plus difficile car après vingt ans de présence, celles-ci ont fini par avoir un solide ancrage territorial et maîtrisent bien le terrain, ce qui rend difficile leur neutralisation. Le conflit risque donc d'être long, avec son lot de victimes.

Au 31 octobre dernier, la MONUSCO était formée de 19 461 soldats, 481 observateurs militaires et 1 091 policiers, provenant de quelque 51 pays différents. Dans ce bilan, elle enregistrait 83 pertes de vie, dont 50 militaires, six policiers, trois observateurs militaires, 13 membres du personnel civil international et 11 membres du personnel civil local.

La stabilisation de la RDC passera nécessairement par l'action militaire, mais pas uniquement. D'autres actions doivent être entreprises en commençant par un renforcement par la restauration de l'autorité de l'État. Toute une série de mesures est donc mise en place par la MONUSCO depuis la réfection de locaux administratifs à la réhabilitation des écoles, des hôpitaux, de leur équipement, et l'instauration de commissariats de police.

Bref, la consolidation de l'autorité de l'État, de la sécurité, de la stabilité et de la prospérité économique constitue plus que jamais un impératif auquel la MONUSCO, à travers toutes ses actions, s'attèle, en collaboration avec les différents organismes communautaires oeuvrant dans le pays.

Il faudra sans doute des mois, sinon encore des années, avant que la République démocratique du Congo devienne un pays où la population

C'est par centaines que les hommes de la MONUSCO ont saisi des armes en espérant ramener ainsi la paix entre les différentes factions qui s'affrontent au Congo.

pourra vivre en paix, à l'abri des persécutions gouvernementales ou de groupes rebelles.

Mais lorsque le Major Christian Beaudin reviendra au pays, il pourra se dire que malgré les frustrations qu'il a souvent eues de ne pas pouvoir se rendre plus utile, il aura quand même aidé à la pacification d'un pays qui depuis 1960 est en proie à une guerre civile interminable.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

L'armée revient aux insignes d'autrefois

Les nouveaux grades des Forces armées canadiennes.

Photo: Défense nationale du Canada

Ceux qui ont le sens de l'observation ont sûrement remarqué les nouveaux insignes de grade que portent nos officiers depuis le début de l'année. Les plus vieux, comme moi, qui ont connu l'Armée d'avant la fusion des trois forces (Armée, Aviation et Marine) lors de la deuxième moitié des années 1960, y ont plutôt vu un retour aux sources. Bref aux insignes qu'eux-mêmes portaient jusque-là.

L'annonce officielle s'est faite au Musée canadien de la guerre à l'occasion d'une cérémonie qui marquait le centième anniversaire de la participation du Canada à la Première Guerre mondiale et le début de la période de commémoration du 70e anniversaire de la victoire sur les Nazis et les Japonais en 1945.

On ne sait plus trop si c'est « le début d'un temps nouveau » ou « le retour d'un temps ancien », mais le ministère de la Défense a annoncé que «conformément à l'officialisation des grades historiques des militaires du rang, les insignes de grade traditionnels de l'Armée, soit les étoiles (qu'on appelait les « pipes » dans mon temps) et les couronnes seront également rétablis ».

Le ministère de la Défense précise que ce système de grades remonte à plus de cent ans. Par le passé, les diverses étoiles et couronnes représentaient les grades et permettaient aux officiers de se reconnaître sur le champ de bataille. Quant aux colonels et officiers généraux de l'Armée canadienne, ils porteront de

nouveau les hausse-cols traditionnels qu'ils portaient jusqu'au milieu des années 1960.

Les relationnistes de l'Armée canadienne ne manquent pas d'enthousiasme : « Le rétablissement de l'identité historique de l'Armée canadienne renforce les liens entre les soldats d'aujourd'hui et les générations de combattants qui les ont précédés, tout en célébrant le fier patrimoine de l'Armée. Les officiers de l'Armée canadienne porteront ces insignes en sachant qu'ils portent une longue tradition de service, tout en demeurant forts, fiers et prêts pour l'avenir ».

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

Du pain sur la planche pour le ministre Kenney

Le nouveau ministre de la Défense, Jason Kenney.

Photo: Ministère de la Défense du Canada

Le Canada compte un nouveau ministre de la Défense depuis le 9 février. Jason Kenney, député de la Saskatchewan et jusque-là ministre de l'Emploi et du Multiculturalisme, remplace le ministre Rob Nicholson, qui pour sa part passe ministre des Affaires étrangères au sein du gouvernement Harper.

Parmi les nombreux défis qui l'attendent, le ministre Kenney devra s'attaquer à mettre en application des politiques qui permettront à la Milice canadienne de jouer adéquatement son rôle.

La Stratégie de défense du Canada est présentement en voie de réécriture. Il est même possible qu'elle soit la base de la plate-forme électorale du Parti conservateur du Canada en 2015, du moins en ce qui concerne la défense. Si les Conservateurs sont réélus, le document actuellement à l'étude pourrait influencer la politique de défense du Canada pendant un certain temps. Si les Conservateurs ne sont pas réélus et que les Libéraux forment le prochain gouvernement, le document en préparation risque quand même d'influencer le prochain gouvernement.

Or d'après les mouvements Réserves 2000 et Réserve Québec 2000, dont les porte-paroles respectifs sont le Lieutenant-colonel à la retraite John Selkirk et le Brigadier général à la retraite Marc-André Bélanger, il semble malheureusement que jusqu'à ce jour, aucune réflexion n'a été menée suffisamment en profondeur par Ottawa quant au rôle de la Milice.

Réserve 2000 déplore qu'au cours des dernières années, la Milice a connu des périodes difficiles en fonction du manque de vision et de soutien de son rôle au sein des Forces armées, de la part du gouvernement. « Elle a, allègue-t-on dans une lettre envoyée au ministre de la Défense du Temps, Rob Nicholson, trop souvent été vue comme une simple source pour combler les besoins de la Force régulière. Actuellement, les politiques en vigueur au ministère de la Défense nationale ne favorisent pas le développement d'une Force de réserve apte à répondre aux besoins du pays en cas de conflit.

Quelque temps avant de quitter son ministère, Rob Nicholson avait répondu à Réserve 2000 affirmant que « la Force de réserve représente un riche héritage et une tradition de service au Canada par sa présence dans les collectivités partout au pays. Une Force de réserve durable, entraînée et capable de répondre aux besoins et aux défis opérationnels auxquels sont confrontées les Forces armées canadiennes est essentielle à la réussite de nos militaires ».

Dans sa lettre aux porte-paroles de Réserve 2000, le ministre Nicholson ajoutait qu' « un élément clé propice au renforcement du personnel de la Force de réserve consiste à s'assurer que celui-ci peut compter sur le soutien et la compréhension des employeurs et des établissements d'enseignement pour lui accorder la latitude requise pour répondre aux exigences du service.

Depuis plusieurs années, notre gouvernement ainsi que tous les gouvernements provinciaux et le gouvernement du Yukon ont adopté des lois sur la protection de l'emploi des réservistes. De telles lois reconnaissent l'importance essentielle de la Force de réserve dans le contexte militaire le plus large. » Le ministre Nicholson concluait que son gouvernement s'était engagé à fournir du soutien supplémentaire aux réservistes, essentiellement grâce à sa promesse d'offrir aux employeurs des réservistes qui participent aux opérations.

Quant à l'examen d'une mise à jour de la Stratégie de défense du Canada, intitulé « Le Canada d'abord », actuellement en cours, le ministre réaffirmait la détermination du gouvernement Harper à l'égard d'assurer qu'une Force de réserve solide faisant partie intégrante des Forces armées canadiennes robustes et modernes.

Au-delà de ces belles paroles, ce n'est qu'une fois que cet examen sera terminé, qu'on verra si la nouvelle politique est vraiment satisfaisante pour les unités de réserve.

Le ministre Kenney a du pain sur la planche!

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

Première femme qualifiée comme officier d'infanterie dans l'histoire des Fusiliers Mont-Royal

Première femme des Fusiliers Mont-Royal à avoir obtenu son brevet d'officier d'infanterie, la Capitaine Julie Pagé est ici photographiée en janvier 2014 se préparant à effectuer une reconnaissance aérienne à bord d'un hélicoptère CH-146 Griffon pendant l'exercice « Pèlerin Valeureux » du 35e Groupe-brigade du Canada.

Photo: collection personnelle du Capitaine Julie Pagé

Première femme à présider le Club des Officiers des Fusiliers Mont-Royal, la Capitaine Julie Pagé avait écrit une page d'histoire régimentaire en devenant, il y a une vingtaine d'années la première femme qualifiée comme officier d'infanterie au sein des Fusiliers Mont-Royal et une des premières au Canada.

En juillet 2013, la Capitaine Julie Pagé faisait un retour au sein des Forces armées canadiennes en tant que membre de l'équipe du Bureau des affaires publiques (BAP) au quartier général de la 2e Division du Canada des Forces opérationnelles interarmées (Est). Dans le cadre de ses fonctions, elle gère des projets de rayonnement, le contenu des médias sociaux, l'imagerie et des opérations courantes, tout en participant à la gestion du Bureau des porte-parole divisionnaires.

C'est donc une ancienne officier du régiment mais toujours officier des Forces armées canadiennes, qui durant les prochains mois, sinon les prochaines années, dirigera notre Club des Officiers. Nous lui souhaitons la bienvenue et la meilleure des chances dans ses nouvelles fonctions au sein de la famille régimentaire.

Pierre Vennat,
Directeur de La Grenade

Maurice Gravel a tenu à recevoir debout l'insigne de Chevalier de la Légion d'Honneur

C'est debout que le Capitaine Maurice Gravel a tenu à recevoir sa rosette de la Légion d'Honneur du Consul général de France à Montréal, Bruno Clerc.

Photos: album du Musée régimentaire des Fusiliers Mont-Royal

Dernier survivant des officiers ayant participé à la Deuxième Guerre mondiale, c'est insistant pour se tenir debout que le Capitaine Maurice Gravel, a reçu, à la mi-avril, la rosette de Chevalier de la Légion d'honneur, des mains du consul général de France à Montréal, Monsieur Bruno Clerc.

Âgé de 95 ans, amputé d'un bras et se déplaçant en fauteuil roulant, le Capitaine Gravel, qui recevait cette décoration pour s'être toujours tenu debout aux côtés de son chef, le Brigadier Général Guy Gauvreau, jusqu'au moment où il a sauté avec lui sur une mine, à la frontière de la Belgique et de la Hollande, en octobre 1944.

Revenu au pays qu'en 1946, le Capitaine Gravel et son frère Rolland, qui avait, quant à lui, été prisonnier 32 mois après le raid de Dieppe, ont continué pendant des années à partager la vie de la famille régimentaire des Fusiliers Mont-Royal en plus de mener une fructueuse carrière dans le monde des affaires.

Le Capitaine Gravel a reçu une ovation debout, lorsqu'il a tenu à se tenir au garde-à-vous pour recevoir sa décoration

et entendre les hymnes nationaux français et canadien. De nombreux membres de la génération actuelle du régiment, le Lieutenant-colonel Luc Saint-Jean en tête, de nombreux membres de la famille Gravel ainsi que celle du Brigadier général Gauvreau, des amis, des membres actuels et passés de la famille régimentaire ont assisté à cette émouvante cérémonie sur le plancher du Manège de l'avenue des Pins.

Tous ont été largement impressionnés par l'exemple de cet homme qui, décoré justement « pour s'être tenu debout », a tenu, malgré son état physique précaire, à recevoir, debout, sa décoration.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

Belle photo de famille : le héros du jour en compagnie de sa fille et de sa petite-fille.

Les trois responsables du succès de cette belle cérémonie : Lcol(R) Guy Gosselin, Maj(R) Laurent-Claude Laliberté et Jean-Pierre Robert en compagnie du lauréat.

Le colonel honoraire, le Major général Frédéric Mariage et le commandant des Fusiliers Mont-Royal, le Lieutenant-colonel Luc Saint-Jean et tous les membres présents des Fusiliers actuels posent fièrement en compagnie de leur « jeune » héros régimentaire.

Hockey, concerts et parades, la Musique commence l'année en grand

Sous la direction du Capitaine Pierre Leblanc, les musiciens des Fusiliers Mont-Royal sont tout simplement magnifiques, autant à voir qu'à entendre.

Photos: collection personnelle de l'Adjudant Jennifer Bell

Concerts, parades, activités éducatives... L'année 2015 a commencé en grand pour la Musique des Fusiliers Mont-Royal. Voici un aperçu des réalisations passées et futures de vos musiciens régimentaires.

L'ambiance était joyeuse lors du concert de la Musique régimentaire à l'occasion des Fêtes. On aperçoit ici, de gauche à droite, rangée d'en avant : Sergente Julie Boudreault; Caporale Amélie Potvin-Lavoie; Caporale Émilie Ouellet; Caporal Richard Larose; Caporale chef Nadia Sparrow. Deuxième rangée, de gauche à droite, Caporale Chef Théodore Stojanov; Caporale Karole Hébert; Adjudant Alain Ferland; Caporal Christian-David Dufour, Adjudant Jean-Philippe Magny et Adjudante Jennifer Bell. Derrière : Caporal Alexandros Halavrezos, Sergent Simon Loignon (debout) et Caporal Marshall Gayman (tuba).

Tout d'abord, pour entreprendre la saison du bon pied et se préparer aux engagements à venir, les musiciens du FMR se sont réunis au Centre d'arts d'Orford pour la traditionnelle fin de semaine d'entraînement qui s'est déroulée du 23 au 25 janvier. Lors de cette séance de répétition intensive, les musiciens se sont familiarisés avec les nouvelles pièces au programme. Par ailleurs, ils en ont aussi profité pour faire une randonnée en raquettes, pratiquer en petits groupes et offrir un mini-concert à leurs collègues.

Ensuite, la Musique des Fusiliers Mont-Royal, en collaboration avec des musiciens du 6e Bataillon du Royal 22e régiment et du Black Watch Pipes and Drums, ont participé à la cérémonie du 50e anniversaire du drapeau canadien qui se tenait au Centre Bell le 14 février dernier. Lors de cette occasion, ils ont eu l'honneur de jouer l'hymne national du Canada sous les acclamations de milliers de partisans présents à la partie qui opposait les Canadiens de Montréal aux Maple Leafs de Toronto. Une expérience dont ils se souviendront longtemps!

Par ailleurs, les premiers mois de l'année 2015 ont également servi à la préparation du concert printanier intitulé *Vents de magie*. Il a été présenté le 19 mars à la salle Claude-Champagne avec l'Ensemble de cuivres de l'Université de Montréal en première partie. Lors de cette soirée sous le thème de la magie, les auditeurs ont pu apprécier toute une variété de pièces musicales. Citons par exemple *L'Apprenti sorcier*, oeuvre popularisée par le film Fantasia de Walt Disney, qui y a été interprété. Il est à souligner que les profits récoltés au cours de cette soirée serviront à financer une bourse d'entrée à la Faculté de musique de l'Université de Montréal pour un(e) instrumentiste à vent.

Aucun mélomane ne peut résister au plaisir d'entendre un concert de clarinettes. De gauche à droite, la Sergente Julie Boudreault, la Caporale Amélie Potvin-Lavoie, le Caporal Richard Larose, la Caporale Émilie Ouellet, la Caporale chef Nadia Sparrow et le Sergent Jean-Philippe Godard.

Enfin, avec le beau temps revient la saison des parades et plusieurs engagements sont déjà prévus à l'horaire. En effet, la Musique des FMR sera responsable du volet musical lors de diverses cérémonies commémoratives, dont celle de la fondation de la Ville de Montréal, celle du Champ d'honneur national du Fonds du Souvenir et de la fête du Canada célébrée au Vieux-Port de Montréal. C'est ainsi que se clôturera la première moitié de l'année pour les musiciens des Fusiliers Mont-Royal.

Il faut de bons poumons pour évoluer au sein de la Musique régimentaire des Fusiliers Mont-Royal. On aperçoit ici, en pleine prestation, de gauche à droite, l'Adudante-maître Jennifer Bell, l'Adjudant Jean-Philippe Magny, le Caporal Christian-David Dufour, l'Adjudant Alain Forand et la Caporale Karole Hébert.

Amélie Lavoie Potvin,
Caporale
Musique des Fusiliers Mont-Royal

Telles les « trompettes de Jéricho », le Caporal Alex Guthahr, le Sergent William Mahar, le Caporal-chef Theodor Stojanov, la Caporale Karole Hébeert et l'Adjudant Alain Ferland s'en sont donné à pleins poumons, sous le regard du Sergent Simon Loignon à l'arrière et assurant la percussion.

Leur prestation terminée, après plus d'une reprise, les musiciens des Fusiliers Mont-Royal et leur directeur, le Capitaine Pierre Leblanc, ont droit à des applaudissements bien mérités.

50e anniversaire du drapeau canadien au Centre Bell
La Musique des Fusiliers Mont-Royal, augmentée de musiciens de la Musique du 6e bataillon Royal 22e Régiment et du Black Watch Pipes and Drums, a interprété l'hymne national lors du match de hockey opposant les Maple Leafs de Toronto aux Canadiens de Montréal au Centre Bell à l'occasion du 50e anniversaire du drapeau canadien.

Photo: Centre Bell de Montréal

Prêt à faire feu!
Photos: album photo du Lieutenant Marc-André Delisle

Les Fusiliers s'entraînent à la survie hivernale en plein air

NDLR-Que d'histoires de « guerre » à raconter suite à notre participation aux différents exercices de survie hivernale en ce début de 2015. En effet, pour notre dernier entraînement de l'année régimentaire, plusieurs membres des Fusiliers Mont-Royal ont eu l'opportunité d'avoir une formation sur les techniques de survie hivernale. C'est ainsi que par un froid glacial, plus de 600 militaires du 34e Groupe de Brigade du Canada, dont fait partie les Fusiliers Mont-Royal, ont d'abord participé à l'Exercice Quorum nordique, dernier de quatre entraînements collectifs communément appelés GPE (Groupe principal à l'entraînement), dont le but est d'entraîner nos troupes aux opérations offensives, incluant la construction et la traverse d'un pont de corde dans un contexte hivernal austère. Un de ces exercices eut lieu à la base de Valcartier et un autre à Saint-Faustin du Lac Carré. À cet endroit, une cinquantaine de membres de la Compagnie A, commandée par le Major Dominique Pilon se sont familiarisés aux opérations par temps froid accompagnés de quelques membres du peloton de reconnaissance du Groupe Bataillon Montréal et de la 51e Ambulance de campagne, exercice qui s'est avéré tout un défi physique avec des températures frôlant, avec le facteur vent, les 30 degrés C sous zéro!

Voici maintenant le récit d'un participant à celui de Valcartier :

Après une bonne nuit de sommeil, vendredi soir, au bâtiment CSEM 3e de la Base de Valcartier, l'exercice se mit en branle au petit matin, dès l'arrivée du camion de transport de troupe (MSVS) qui nous conduisit à l'endroit où on nous approvisionna en munitions pendant que notre commandant de peloton, le Lieutenant Turcotte-Plamondon nous expliquait nos ordres de bataille. Dès 10 heures, toujours à bord de notre véhicule, nous avions pénétré en « territoire ennemi », lorsqu'une première embuscade força notre MSVS à s'arrêter. « L'ennemi » ayant pour objectif de nous empêcher de nous rendre à notre objectif, à l'autre extrémité du « territoire hostile », nous nous sommes vus obligés de quitter précipitamment notre MSVS afin de combattre l'ennemi et protéger notre véhicule. Malheureusement, malgré un échange de tir soutenu de notre part, « l'ennemi » réussit à mettre notre véhicule hors de combat. Étant donné que nous étions qu'un nombre restreint de Fusiliers, un repli stratégique s'imposa pour ne pas compromettre notre objectif initial, qui consistait à s'introduire en terrain ennemi par transport mécanisé pour se rendre à la BOA Moïse (Base Opérationnelle Avancée) afin de prendre la relève de celle-ci et d'en assurer la sécurité.

Nous avons perdu nos deux sergents de section dans l'embuscade, mais heureusement, aucun autre Fusilier ne fut blessé durant l'attaque. Cela nous permit d'effectuer notre repli à travers les bois qui nous entouraient. Après avoir parcouru environ 50 m, nous avons adopté la position défense tout azimut (mieux connue comme All Around Defense) afin de permettre au Caporal Stevens Antonuk qui était le commandant intérimaire de notre section d'élaborer une stratégie afin de ne pas

Bataille épique de balles de neige entre les Fusiliers Mont-Royal et le Régiment de Maisonneuve.

Les Fusiliers Gabriel Evan Riverin et Oscar Fernandez, aidés d'un camarade, traînent un toboggan sur la piste.

Le Major Dominique Pilon, suivi de son signaleur, supervise les opérations.

compromettre notre objectif initial. Après avoir étudié le terrain et déterminé notre position, le Caporal Antonuk détermina que notre seule alternative était de nous rendre à la BOA Rousseau afin d'y assurer notre sécurité et d'y revoir notre stratégie pour se rendre à l'objectif final. Malheureusement, la densité de la neige laissa l'opportunité à « l'ennemi » de nous retracer. Après avoir marché plusieurs kilomètres en terrain difficile, cette deuxième embuscade nous força à rectifier notre itinéraire et nous replier devant une force hostile et en terrain connu. Peu de temps après, la section du Caporal Coutu nous a retracés et elle se joignit à nous pour continuer notre route. Grâce à cet ajout, nous doublions notre puissance de feu. Rendus à quelques centaines de mètres de la BOA Rousseau, nous fîmes face à une troisième embuscade. Par contre, puisque nos deux sections étaient enfin réunies, la décision de ne pas reculer (telle que le veut la devise régimentaire « Nunquam Retrorsum » nous avons engagé le combat contre l'ennemi et réussi à le neutraliser. Ainsi, nous avions pu nous rendre à la BOA Rousseau afin d'en assurer sa sécurité et la nôtre.

Le Major Dominique Pilon, accompagné de son sergent major et d'un signaleur surveillait les opérations en suivant les traces de ses hommes.

L'officier d'entraînement collectif était sur place pour superviser l'exercice auquel il avait participé à l'élaboration.

Briefing donné par le commandant du peloton durant l'entraînement.

Le commandant de la Compagnie A converse avec son sergent-major de compagnie et avec l'officier d'entraînement collectif tout en prenant des notes sur l'avancement de l'exercice.

La Compagnie A se repose avant le début de la pratique des procédures de combat.

Un technicien médical détaché de la 51e Ambulance de campagne, était présent pour apporter un soutien médical, si nécessaire.

Il ne faut pas oublier de traîner le toboggan à travers les sentiers, au cas où on aurait un blessé à transporter.

Commandant adjoint de la Compagnie A, le Capitaine Alan Baxter se tenait en contact avec ses troupes grâce à la radio.

Par la suite, samedi soir, nous avons eu l'opportunité de recevoir une formation sur la survie hivernale donnée par la compagnie privée « Les primitifs ». Ce fut une expérience enrichissante puisque nous avons eu l'occasion d'y apprendre à faire des feux camouflés en terrain hostile, mais aussi comment pouvoir fabriquer des abris de fortune à même les arbres morts qui se retrouvent dans la forêt. Nous avons appris à faire notre propre corde, des lances pour combattre, à faire du feu hiver comme par temps de pluie. Puisque nous avions besoin de nous nourrir, nous avons appris à faire des collets à lièvres pour les attraper et, ensuite, comment les dépecer et les faire cuire à même la braise des feux de camp que nous avions appris un peu plus tôt lors de la formation. Cela fut un apprentissage très intéressant malgré sa courte durée et le personnel d'instruction a été généreux de son temps et de ses connaissances pour nous aider à faire face à toute éventuelle situation de survie.

Des membres des Fusiliers Mont-Royal revenant de manœuvres à Valcartier, ont pu utiliser leurs talents de secouristes, le 8 février dernier, lorsqu'une violente tempête de neige provoqua un terrible carambolage impliquant une trentaine de véhicules sur la route 20 entre Québec et Montréal. C'est ainsi qu'ils ont pu dégager deux véhicules qui obstruaient la circulation et réconforter et approvisionner en eau potable plusieurs chauffeurs, enfants et adultes sinistrés.

Le lieutenant-colonel Luc Saint-Jean consulte sa carte .

Enfin, bien que l'exercice fût axé sur le développement du leadership des caporaux, je suis certain qu'un grand nombre de ceux-ci voudront revivre l'expérience, mais en séparant l'entraînement en deux. Bref une fin de semaine d'entraînement uniquement axé sur la thématique « Escape and Run » et une autre fin de semaine qui serait entièrement axée à la survie en milieu sauvage et hostile. Puisque notre devise est « Nunquam Retrorsum », nous ne reculons jamais peu importe les conditions ou les situations qui se présentent à nous. Nous combattrons avec toute la fierté que nous procure le fait d'être un Fusilier Mont-Royal.

Marc-André Bédard,
Caporal
Fusiliers Mont-Royal
Section 2, Peloton 1

Dîner traditionnel de Noël : une tradition qui remonte au temps des Romains

À la vieille de Noël, comme à toutes les années, les officiers du régiment, dans la bonne humeur, ont cuisiné puis servi le dîner aux troupes. C'est le renversement des rôles.

Selon les archives de la Défense nationale, cette tradition remonte au Festival Saturnalia, à l'époque de la Rome antique. Célébré en l'honneur du dieu Saturne, ce festival tombait en même temps que la Noël d'aujourd'hui. Les guirlandes, les couronnes et les décorations du sapin de Noël tirent également leurs origines du Festival Saturnalia.

Le sourire se voyait sur le visage des membres des Fusiliers Mont-Royal, tout heureux pour une fois d'être servis par leurs officiers. De bas en haut, à gauche de la table : Les Sergents Tremblay-Morin et Warde; les Caporaux Sakalauski, Nadeau, Demers, Demers-Lussier, le Caporal-chef Lotay, les Caporaux Desautels, Kossorikhine, Favreau, et Parent. De bas en haut à droite de la table : le Caporal-chef L'Archer, la Caporale Savitz (en civil); les Caporaux Dinger et Poisson, le Caporal White, le Caporal-Pépin, quatre recrues en uniforme de combat et tout au bout, le Caporal Deslauriers.

Photos : archives régimentaires des Fusiliers Mont-Royal.

Durant le Saturnalia, les esclaves et les enfants se faisaient servir leurs repas, dirigeaient les rituels et prenaient part aux festivités comme s'ils étaient eux-mêmes, pour un jour, des maîtres ou des parents, tandis que les maîtres et les parents les servaient et plaisantaient avec eux.

À l'instar des habitants de la Rome antique, les membres des Forces canadiennes poursuivent la tradition du renversement des rôles, comme ce fut le cas lors du dîner de fin décembre au manège des Fusiliers Mont-Royal. L'armée britannique, qui a servi d'exemple aux Forces canadiennes, en a fait une tradition depuis au moins le 18e siècle.

C'est donc dans la bonne humeur, comme en fait foi les photos qui accompagnent ce texte, que s'est déroulée la fête.

Pierre Vennat
Historien régimentaire

Les cuistots à l'œuvre. De gauche à droite le Lieutenant Di Carlo, les Capitaines Kabbani et Gervais, le Padré Tremblay et le Capitaine Baxter. De dos à la caméra on peut voir le Lieutenant Turcotte-Plamonton et le Capitaine Desautels.

Le Major Benoît Lefebvre a usé de ses talents de sommelier pour s'assurer que du bon vin vienne arroser ces joyeuses agapes.

Transformés en garçon de table, le Lieutenant-colonel Luc Saint-Jean et le Major Dominique Pilon servent vin et victuailles au Soldat Ruel, commandant du jour pour l'occasion, à l'Adjudant Vincent ainsi que le Sergent Manny et l'Adjudant Legault.

Suivant l'exemple du Colonel et du Lieutenant-colonel honoraire, le Major général Frédéric Mariage et le Lieutenant-colonel Luc Lavoie, les officiers du régiment ont commencé leur service en trinquant à la bonne santé du régiment.

Conformément à la tradition qui veut que le commandant soit, lors du dîner de la troupe, remplacé par un jeune soldat portant son uniforme, le « Lieutenant-colonel d'un jour », le Soldat Ruel, porte un toast à la santé de « son » régiment. Assis à ses côtés, on aperçoit, de gauche à droite, les Sergents Goulet et Gaudreau, l'Adjudant-maître Côté, l'Adjudant Vincent et le Sergent Manny.

70e anniversaire de la libération de la Belgique et de la Hollande par les FMR

C'est le Lieutenant-général canadien Charles Foulkes qui a eu l'honneur d'accepter la reddition de toutes les troupes allemandes qui occupaient la Hollande à la fin de la guerre.
Photo: Défense nationale du Canada

Une fois Dieppe libérée, le 1er septembre 1944, l'armée canadienne reçut comme mission de libérer les ports de mer le long de la Manche. Car plus les troupes alliées avançaient, plus les lignes de communication et de ravitaillement s'allongeaient. D'où l'importance que prenaient les ports de la côte, celui d'Anvers en particulier, pour le ravitaillement de nos troupes sur place. La 2e Division, celle à laquelle appartenaient les Fusiliers Mont-Royal, devait prendre la côte de Calais jusqu'à Dunkerque. Les Fusiliers reprirent la route en convoi le 6 et passèrent la frontière belge pour la première fois le 8 septembre 1944.

Au moment où les Canadiens arrivèrent sur le front belge puis sur celui de la Hollande, la France était déjà libérée en grande partie. La veille de l'entrée des Fusiliers en Belgique, les armées alliées avaient pénétré en Hollande et au Luxembourg et six jours plus tard à peine, certains éléments alliés réussissaient à mettre le pied sur le sol de l'Allemagne. Mais ce qui semblait s'annoncer une avance rapide et facile commença à se heurter à des embûches de plus en plus nombreuses et à une défense acharnée de la part des Allemands.

Le premier objectif des FMR sur le sol belge était le village de Furnes, mais ils n'eurent pas à y combattre, les Allemands ayant déjà vidé les lieux. C'est donc dire que les Fusiliers furent accueillis par les

cris de joie, les applaudissements, les larmes de bonheur d'une foule en délire. Durant ce séjour de nos hommes en Belgique, les Allemands avaient, en effet, l'habitude de décamper quelques heures et même quelques jours avant l'arrivée des troupes alliées.

Les Fusiliers se rendirent ensuite à La Panne, leur prochain objectif. Désireux de ne pas perdre inutilement des vies, le commandant de la Brigade, le Brigadier général Guy Gauvreau, fit parvenir un premier ultimatum au commandant allemand de la garnison, lui suggérant de se rendre. Comme celui-ci faisait mine de refuser, il lui promit un intense bombardement dans les 15 minutes. L'ultimatum fit son effet et les Allemands se rendirent. Gauvreau et son adjoint, le Capitaine Maurice Gravel, furent alors faits citoyens d'honneur de la commune de La Panne.

Puis, le 14 septembre, le régiment revint en France afin d'attaquer Ghyvelde où le régiment se signala de façon toute particulière. Le 15 septembre, le Lieutenant-colonel Paul Sauvé, nouveau commandant du bataillon, ordonna l'attaque contre l'ennemi, réfugié derrière des canaux, des casemates, du fil barbelé et des piliers de béton. L'attaque fut un succès, nos troupes s'emparèrent, dès le lendemain matin, du petit bois à l'arrière du village.

Pour prendre le village de Ghyvelde, près de Dunkerque, les Fusiliers Mont-Royal durent tirer des milliers d'obus de mortiers et de balles de mitrailleuses. C'était la saison ouverte pour la chasse aux Allemands qui tombèrent comme des mouches. Toutes les armes du régiment étaient rougies à blanc d'avoir trop tiré.

La prise de Ghyvelde ferma le cercle autour de la forteresse assiégée de Dunkerque. Trois jours avant l'attaque, les patrouilles des Fusiliers avaient exploré tous les petits coins et constaté qu'il n'y avait qu'une route : la rue principale. La gauche était inondée et il y avait un canal sur la droite.

Les Boches savaient d'où le coup viendrait et s'étaient préparés en conséquence. Les Fusiliers, par conséquent, firent appel à toute l'artillerie disponible. Le plan de feu était merveilleux. En plus des obus de 25 livres, les hommes du Capitaine Robert Beauvais lancèrent environ 6 000 bombes de mortier. On se servit de tout : carabines Bren, canons antichars, grenades et piat. C'était un vrai pique-nique pour les Fusiliers dont le moral était et reste excellent.

De 700 à 800 Allemands étaient retranchés dans Ghyvelde, en majorité des Prussiens de la Wehrmacht. Les Fusiliers Mont-Royal canardèrent à droite et à gauche, faisant mouche presque à chaque coup. Nos pertes furent légères. Puis, une décision rapide du Capitaine Guy Lévesque (surnommé Pamphouse) fut le point saillant de la première journée après l'assaut victorieux.

Au cours d'une patrouille, Lévesque découvrit que le petit bois à droite de Ghyvelde fourmillait d'Allemands qui préparaient une contre-attaque sérieuse. Il fit avancer ses chenillettes, les disposa en demi-cercle à l'orée du bois et pénétra avec une poignée d'hommes dans la forêt, prenant les Boches complètement par surprise. Il captura une compagnie entière de la Wehrmacht, y compris le capitaine commandant et deux officiers subalternes. Belle action qui valut à Lévesque la Croix militaire (M.C.)

Le 10 octobre, toutefois, Lévesque devait être gravement blessé à Calmpthout. Alors qu'il déjeunait paisiblement le matin, assis sur une caisse de bois, avant de partir en patrouille, un obus perforant faucha deux de ses hommes, en blessa grièvement un autre et lui arracha le bras gauche. Hospitalisé à Anvers, il fut immédiatement opéré et transporté en Angleterre. Pour Lévesque, qui avait toujours été un modèle de bravoure et d'initiative, la guerre était terminée. Mais non sa carrière militaire puisque, vingt ans plus tard, promu Lieutenant-colonel, il devait commander les Fusiliers Mont-Royal de 1961 à 1964.

Pour en revenir à la prise de Ghyvelde, le régiment fut étonné, en pénétrant dans le village, de trouver 300 civils qui s'étaient cachés dans les caves et qui avaient ainsi survécu à la violence de notre barrage d'artillerie. Le premier qui se porta à la rencontre de nos hommes fut le vieux curé, qui en pleurant, serra la main du commandant, tellement il était heureux d'être délivré. Son église était en ruines, mais cela ne parut pas tempérer sa joie. Il dit qu'il comprenait que c'était la guerre et qu'il nous était avant tout reconnaissant d'avoir chassé les Boches.

Cette victoire devait cependant connaître un triste épisode. Les Fusiliers Mont-Royal quittèrent Ghyvelde mardi le 19 septembre pour repasser la frontière belge. Quelques jours plus tard, les Allemands reprirent le village où les habitants, qui s'étaient réfugiés dans la campagne environnante pendant les combats, étaient revenus, croyant leur village définitivement libéré. Malheureusement pour eux, les Allemands détruisirent le village et massacrèrent une grande partie de la population civile.

À la toute fin de septembre 1944, les Fusiliers Mont-Royal remontèrent en ligne, atteignirent le canal Albert, le traversèrent à l'aube et poussèrent au nord jusqu'à Gravenwezel, qu'ils attaquèrent. L'objectif étant faiblement défendu, les Fusiliers l'emportèrent sans difficulté. Puis, ils se portèrent vers le village de Leuchtenberg, attaqué le lendemain. Malheureusement, les troupes allemandes avaient réussi à s'infiltrer dans les lignes des Fusiliers, en utilisant leurs chars. Les Fusiliers durent retraverser le canal avec de lourdes pertes. La 6e Brigade avait perdu plus de 113 hommes dans l'engagement, dont les deux tiers étaient des membres des Fusiliers

Mont-Royal. Relevés, les hommes du régiment allèrent se réorganiser à S'Job in't Goor.

De Dunkerque, les Fusiliers furent envoyés vers Anvers, dont il fallait à tout prix libérer les approches. En effet, si les Alliés occupaient enfin le port, les Allemands continuaient de contrôler 80 kilomètres de territoire sur les rives de l'Escaut entre Anvers et la mer. Le régiment traversa donc à nouveau le canal Albert le 1er octobre et, le 4, prit Capellen, mal défendue. Sans reprendre haleine, le bataillon poussa au nord.

Pendant ce temps, son ancien commandant, Guy Gauvreau, passé du grade de Capitaine à Brigadier général en trois ans se voyait confirmer dans son grade et son successeur à la tête des Fusiliers, Paul Sauvé, dans celui de Lieutenant-colonel.

Le combat de Woensdrecht

Le 23 octobre, le régiment monta à l'assaut de Nederheide. Les pertes furent lourdes : le Lieutenant Réal Liboiron fut d'ailleurs blessé. Quelque temps plus tard, le Major George Andrew White, cherchant à situer la source du feu ennemi, fut tué raide en grimpant la paroi d'un fossé.

Cloués au sol, les Fusiliers Mont-Royal durent quand même poursuivre l'attaque. Le Lieutenant Joseph Raymond Yves Morissette tenta de se faufiler de maison en maison jusqu'au carrefour, couvert par le feu de deux autres pelotons et celui des blindés. Malheureusement pour lui, la moitié de son peloton fut fauché par une mitrailleuse dès qu'il quitta le couvert d'une haie derrière laquelle il était abrité et Morissette figura parmi les morts.

De nouvelles tentatives eurent lieu et, nouvel échec, le Lieutenant Lejeune qui tentait un nouvel effort fut blessé, de même que deux chefs de section et plusieurs soldats. Bref, jusque-là, tous les assauts de résistance avaient été brisés par la résistance de l'ennemi. Les échanges de feu étaient nombreux et meurtriers.

Finalement, le bataillon reçut de l'aide, notamment de deux compagnies du Maisonneuve, tandis que les Allemands donnaient des signes de flottement et, le 24 octobre, prenait fin l'engagement que les Fusiliers Mont-Royal appellent le combat de Woensdrecht. Le bataillon, relevé par le Maisonneuve, se retira à l'arrière pour se réorganiser après avoir perdu 6 officiers, dont 3 tués, et environ 90 sous-officiers et soldats, dont une trentaine de morts. Les Fusiliers étaient rendus au sud des canaux Turnhout et Albert qui se fusionnent en entrant dans la ville d'Anvers. Il leur fallait établir une tête de pont au nord. Ce fut un succès pour le régiment. Mais comme le reste de la Brigade n'avait pas atteint son objectif, le lendemain, les Allemands concentrèrent leurs tirs sur nous. Malgré la conduite héroïque de nos troupes, elles durent retraverser le canal.

Une semaine plus tard, le 10 octobre, les Fusiliers Mont-Royal retraversèrent avec succès pour entreprendre dans des conditions terribles, inimaginables, la marche lente et douloureuse vers Woensdrecht et Beveland. Ce fut de l'eau, de la boue, de la pluie, des routes impassables, ce fut une guerre absorbante dont les patrouilles incessantes viennent effriter la résistance morale et physique. Le combat contre les éléments de la nature devint plus redoutable que celui de l'ennemi même.

Dès le 26 octobre, le régiment repartit à l'assaut et se transporta jusqu'à Waards où il attaqua en soirée. Ce jour-là, un nouveau malheur s'abattait sur le régiment. Son ancien commandant, le Brigadier général Guy Gauvreau, accompagné de son officier de renseignements, le Capitaine Maurice Gravel, lui aussi issu des FMR, désireux de se rendre compte en personne de l'état de la situation dans le secteur occupé par les Fusiliers, furent tous deux gravement blessés.

Voulant se déplacer plus rapidement, les deux hommes utilisèrent une jeep amphibie pour progresser sur la digue. Malheureusement, le véhicule sauta sur une mine antichar, projetant les deux hommes hors du véhicule, leur infligeant à tous deux de très graves blessures. C'en était fini pour eux de la guerre.

Au centre d'évacuation, le Maréchal Montgomery lui-même était venu rendre visite à Gauvreau avant qu'on le rapatrie en Angleterre. Gauvreau eut droit, en Angleterre, à de très bons soins. Une infirmière militaire, Thérèse Maynard non seulement se priva de repas et de congé pour veiller sur Gauvreau, qui fut longtemps entre la vie et la mort, mais constatant que l'alimentation des rations n'étant pas suffisante pour lui, on l'avait vue aller à travers pluies et brumes, fureter dans les villages avoisinants pour obtenir des légumes frais, des champignons et des œufs**.** Gauvreau devait revenir à Montréal le 23 mars 1945. Une foule nombreuse se rendit accueillir le héros blessé lorsqu'il descendit du train, en gare Bonaventure. Une fois revenu à la vie civile, le Général Gauvreau devait continuer à jouer un rôle important dans la vie du régiment ainsi que dans le monde des affaires. Il en fut ainsi du Capitaine Maurice Gravel qui, bien qu'amputé d'un bras mena, en compagnie de son frère Rolland, rescapé d'un camp de prisonnier allemand, mena une brillante carrière dans le monde des affaires.

La Belgique, enfin libre!

Entre-temps, en Europe, les hommes des Fusiliers Mont-Royal avaient continué leur percée à travers la Belgique. Après avoir nettoyé Waards, le régiment se dirigea vers le canal de Hansweert. Après avoir reconnu les lieux, le Bataillon franchit une écluse et prit l'ennemi par surprise. Les Allemands se rendirent alors, le régiment faisant à lui seul plus de 120 prisonniers. Le lendemain, le bataillon

occupa les villages voisins de Biezelinge et de Kapellen et fut mis au repos.

La prise de Breskens permit de dégager la poche entre les canaux de la Lys et Léopold. Puis, avec la traversée du canal Léopold et celle du canal Beveland par les Fusiliers Mont-Royal, la Belgique était libérée le 3 novembre 1944, puisque la 52e Division britannique (connue sous le nom de British Waterborne) s'était emparée de Walcheren en bombardant les digues qui entourent cette île dont le sol est en grande partie au-dessous du niveau de la mer. Trois jours plus tard, le Général allemand Dover se rendait et le 28 novembre, le premier convoi allié entrait glorieusement dans le port d'Anvers.

Après un peu plus d'une semaine en Belgique, le régiment repart pour la Hollande le 8 novembre 1944, décidé d'en finir une fois pour toutes avec les troupes allemandes qui continuent à résister avec acharnement.

Quelques jours plus tard, l'unité devait toutefois perdre à la fois son médecin et son aumônier qui avaient accompagné les Fusiliers tout au long des campagnes de Normandie et de Belgique. Le Capitaine Guillaume Soucy se voyait transféré à la 10e Ambulance canadienne de campagne et était remplacé au régiment par le Capitaine W.W. Wellingford, tandis que le Padre C. E. Beaudry était promu Major et remplacé par le Capitaine-aumônier N. Plante. À la même époque, Paul Sauvé fut rappelé au pays, où il reprit ses activités de parlementaire pour être remplacé, à la tête du régiment, par Jacques Dextraze, promu Lieutenant-colonel à l'âge de seulement 25 ans

De novembre 1944 au début de 1945, les choses furent donc assez tranquilles pour les régiments canadiens-français. C'est la seule période de la campagne du nord-ouest de l'Europe au cours de laquelle l'armée canadienne a joué un rôle statique et où nos troupes n'entreprirent aucune opération d'envergure. Elles s'occupèrent plutôt à consolider le terrain nouvellement conquis et surtout à préparer l'ultime grande offensive.

La Hollande connaissait son pire hiver depuis 25 ans. La neige tombait sans arrêt. Un vent glacial paralysait tout mouvement. Pour mieux se camoufler, les troupes d'infanterie en première ligne portaient des vêtements blancs. Avec le froid, la pire souffrance des nôtres durant ces mois interminables fut cependant l'attente.

C'est durant cette période également que le Capitaine René Asselin, qui suppliait depuis longtemps le commandant de lui permettre d'effectuer une patrouille, fut tué en effectuant une.

Le 10 février 1945, le régiment se mit enfin en branle à travers la forêt de la Reichwald en direction du Rhin et se distingue particulièrement à Calcar. La Reichwald est finalement nettoyée le 13. L'état des routes étant quasi

impraticable, les moyens de communication et de ravitaillement devinrent de plus en plus ardus. Néanmoins, le 21, deux des trois lignes de défense allemandes furent enfoncées par des troupes canadiennes et britanniques, à la suite d'une des plus furieuses batailles de la guerre.

Le 26 février, dans le cadre de l'Opération Blockbuster, le régiment se porta à l'attaque à nouveau. L'artillerie avait débuté le bal un peu avant 4 heures du matin et une demi-heure plus tard, les trois bataillons de la 6e Brigade, tous montés sur des chars, partaient à l'assaut, sous le commandement du Brigadier général Keefler. À la droite, les Camerons Highlanders et un escadron des Fusiliers de Sherbrooke avançaient en trois colonnes, les chars en tête et l'infanterie à bord des Kangarous du 1er Régiment canadien d'auto-mitrailleuses. À la gauche, les hommes du South Saskatchewan, eux aussi montés sur des Kangarous, attaquaient sur deux colonnes, appuyés par un autre escadron des Fusiliers de Sherbrooke. Enfin, au centre, les Fusiliers Mont-Royal, appuyés par le 3e escadron des Fusiliers de Sherbrooke, étaient transportés par deux escadrons du Fort Garry Horse.

Bien que le terrain fût miné devant les hommes des Cameron Highlanders et du South Saskatchewan, les hommes des Fusiliers Mont-Royal réussirent à passer rapidement, profitant d'une brèche et atteignirent rapidement leur objectif. Celui-ci se trouvait à être le plus rapproché du front de la 6e Brigade, immédiatement à l'est de la route Calcar-Udem. Bien que dix des chars transporteurs tombèrent en panne et un autre frappa une mine, le Bataillon des FMR réussit à s'emparer de son objectif un peu passé 5 heures du matin.

Malheureusement, les unités opérant sur les flancs des Fusiliers Mont-Royal furent retardés par les mines et le commandant des Camerons Highlanders, le Lieutenant-colonel E. P. Thompson, fut tué par un franc-tireur allemand. Les Fusiliers perdaient là un fidèle ami et les Camerons un officier de grande valeur.

Au cours de cette journée, le Bataillon, dans l'ensemble, n'encaissa que des pertes modérées. La Compagnie A du Major Gaétan Giroux récemment promu, se buta à une vive résistance et Giroux fut sérieusement blessé, tandis que le Lieutenant Paquette fut tué avec plusieurs de ses hommes. La Compagnie B de Beaudoin et du Capitaine Vermette s'en tira assez bien pendant que Brochu, à la tête de la Compagnie C s'empara d'un certain nombre de prisonniers avec assez de facilité. Les choses furent cependant plus difficiles pour la Compagnie D du Major Thibault, bien que celui-ci, avec seulement la moitié de ses hommes, réussi à nettoyer tout un groupe de maisons furieusement défendues par leurs petites garnisons, recevant une aide précieuse des éclaireurs du

Lieutenant Bernard Lachance, des chenillettes, ainsi que du Lieutenant Bernard Lafleur et de ses signaleurs qui réussirent à maintenir les communications dans des conditions presque impossibles. Malheureusement, le Lieutenant Talbot devait se faire tuer dans une des mêlées de cette bataille.

Le Lieutenant général Guy Simonds, commandant le 2e Corps d'armée promit d'être présent le lendemain matin pour assister à la bataille, ce qu'il fit. Quelques heures plus tard, le régiment, comme d'ailleurs toute la 6e Brigade, atteignait tous ses objectifs.

Le 28 février 1945, le bataillon quitta Keppeln pour relever un bataillon de la 10e Brigade dans la région de la forêt de Hochwald. La veille, la 10e Brigade avait pénétré dans un corridor qui divise cette forêt en deux. La bataille avait été dure et les bataillons, fort affaiblis, durent repousser d'incessantes contre-attaques appuyées par un feu d'artillerie meurtrier. Envoyé pour reconnaître le terrain, le commandant adjoint des Fusiliers Mont-Royal, le Major Laurent Roy, constata qu'il y régnait une confusion assez alarmante. Selon ses constatations, les renseignements à la disposition des Canadiens sur les positions de l'ennemi étaient insuffisants et contradictoires et les hommes, à bout de forces et de nerfs, faisaient plutôt pitié.

Les Fusiliers Mont-Royal se portèrent néanmoins en avant. Thibault et sa Compagnie D en tête, suivie de la Compagnie B de Vermette et enfin de la Compagnie C de Brochu. Bien qu'opérant de nuit, sur un terrain inconnu et devant y aller avec une prudente lenteur, les trois compagnies s'installèrent sans trop de mal attendant la Compagnie A du Major Bergeron qui arriva au lever du jour.

Pendant ce temps, Dextraze envoya quelques éclaireurs sonder la forêt à gauche du corridor. Ils en revinrent avec un prisonnier et des renseignements précis sur la foi desquels Dextraze décida de faire passer la compagnie A de ce côté. Cependant, un incident avec le South Saskatchewan faillit avoir des résultats fâcheux. Ce régiment, en effet, avançant à la gauche des Fusiliers dans l'axe Calcar-Udem perdit son chemin et son flanc droit accrocha une des Compagnies des Fusiliers, renforcée d'une ou deux sections de mitrailleuses. Croyant avoir affaire à des troupes ennemies, les hommes du South Saskatchewan commencèrent à faire feu sur les nôtres et il fallut l'intervention personnelle de Dextraze auprès du commandant du South Saskatchewan pour mettre fin à cette escarmouche qui aurait pu être fatale.

Deux heures plus tard, alors que tout semblait tranquille, une avalanche de bombes s'abattit sur les Fusiliers Mont-Royal et plusieurs hommes furent blessés et durent être évacués. Cela se reproduisit toute la journée, à intervalles réguliers, nous interdisant tout repos et surtout allongeant la liste

des blessés. Le lendemain matin, les hommes qui n'avaient guère dormi dans leurs trous se plaignaient de la faim, ce qui n'a rien d'étonnant car les véhicules de ravitaillement n'avaient pas pu les suivre par ce terrain défoncé et les hommes attendaient toujours leurs rations. Les bombardements à intervalles réguliers continuèrent d'égayer l'après-midi! Excédés, les hommes n'avaient plus qu'un désir : sortir de cet infernal bourbier.

Pas très loin, des Allemands embusqués dans des maisons leur servant probablement de postes d'observation harassaient la Compagnie D. Le Lieutenant-colonel Dextraze dépêcha alors le Major Brochu et ses hommes avec mission de les nettoyer. L'attaque réussit mais, malheureusement, Brochu fut atteint de deux balles en servant un mortier de deux pouces pour aider un de ses pelotons en difficulté devant un viaduc. Comme seuls les chars arrivaient à se déplacer dans la boue, Dextraze en mobilisa une séance tenante pour transporter Brochu à l'arrière afin de tenter de lui sauver la vie. Malheureusement, le Major Brochu devait expirer quelques heures plus tard. Canadien français de l'Ouest, c'était un officier à tous les égards exemplaire, compétent, aimé et respecté.

La Compagnie D déménagea à la droite du corridor et alla se placer derrière la Compagnie A maintenant commandée par le Major Fernand Mousseau qui avait rejoint le régiment après sa spectaculaire évasion d'un hôpital allemand durant la libération de Paris l'été précédent. La nuit fut encore plus désagréable que la précédente puisque cette fois-ci, l'aviation allemande se mit également de la partie, les hommes n'ayant rien eu à se mettre sous la dent depuis deux jours, à l'exception de leurs rations d'urgence, tandis que l'artillerie ennemie tirait toujours des environs de Xanten et que le bilan des pertes augmentait.

Le lendemain, 2 mars 1945, le régiment devait nettoyer le reste de la forêt, succédant au South Saskatchewan qui avait débuté le travail. Les Fusiliers Mont-Royal se lancèrent à l'assaut encore une fois, la Compagnie C du Capitaine G. Rosa en tête, suivie de la Compagnie A du Major Bergeron et de la Compagnie B du Major Beaudoin et enfin de la Compagnie D. Les communications étaient difficiles, d'où la difficulté de coordonner les mouvements des FMR avec ceux des South Saskatchewan. Sans compter les bombes de mortiers qui continuaient à tomber sur la tête des Fusiliers.

Malgré tout, la Compagnie C finit par atteindre son objectif. Bientôt repérée, elle subit alors quelques pertes. C'est également au cours de ce combat que le Lieutenant Bernard Lafleur mérita sa Croix militaire (M.C). Officier de communications, il s'empara de l'arme d'un mitrailleur sérieusement blessé à ses côtés et, avec quelques-uns de ses

hommes, liquida un poste de mitrailleurs ennemis.

Quant aux Compagnies A et B, elles poursuivirent leur avance mais durent s'arrêter et se retrancher pour la nuit au début de la soirée, d'autant que les bombardements s'intensifiaient et que la pluie se mit à tomber. C'est cette nuit-là que le Major Beaudoin et le Capitaine Rosa furent blessés, deux braves et loyaux officiers dont le régiment perdait ainsi les services.

L'avance se poursuivit en matinée du lendemain, le bombardement ennemi ayant cessé, les Allemands qui défendaient le dernier pont sur le Rhin avaient apparemment évacué la rive gauche pour gagner l'Allemagne. Le reste de la journée s'écoula donc dans le calme, la forêt de la Hochwald étant maintenant vide d'ennemis.

On ne louangera jamais assez le dévouement des sous-officiers durant cette série d'engagements au cours desquels les petites unités se sont fréquemment trouvées isolées les unes des autres par la nature du terrain, la boue, la pluie constante, le tir des mortiers et par les tireurs ennemis embusqués partout. Dans ce genre de guerre à l'indienne, c'est pour une bonne part de l'expérience, du sang-froid et de l'initiative des sous-officiers que dépendent la cohésion et le mordant de l'ensemble. Dextraze et ses officiers ont eu particulièrement à se féliciter, dans la Hochwald, de la qualité de leurs gradés, particulièrement l'admirable travail du Sergent-major régimentaire Maurice Nantel, du Sergent-major de compagnie Paul de Sylva, et des Sergents Buddy Daoust et P. P. Leduc, pour n'en citer que quelques-uns.

Les Fusiliers Mont-Royal se virent alors confier le nettoyage de la haute forêt de Die Hees, tâche qui fut accomplie assez facilement. Puis on partit à la conquête du village de Xanten, sis sur la montagne du même nom et servant d'observatoire, garnie de nombreux souterrains et casemates où les Allemands avaient entreposé des bombes d'avion, plusieurs de celles-ci ayant été munies de détonateurs à retardement et pouvant sauter à tout moment. Suivant les conseils des ingénieurs, les FMR réussirent enfin à occuper la montagne et à neutraliser les casemates, pendant que le reste de la Brigade s'emparait du village. Pour les Canadiens et les nombreux soldats du Royaume-Uni qui faisaient partie de notre 1re Armée, ces batailles comptent parmi les plus brutales et les plus féroces de la guerre. Les troupes ennemies, surtout les parachutistes du Général Student les ayant combattues avec adresse, discipline et fanatisme.

La défaite de l'ennemi en Rhénanie devait avoir pour conséquence directe, deux mois plus tard, l'effondrement total du Reich. Le 20 mars 1945, d'ailleurs, il ne restait plus de troupes allemandes à l'ouest du Rhin, sauf à l'est de la Sarre et de la Moselle, où les Américains avançaient au pas de course. Ce qui eut pour conséquence

que, du début de mars à la fin des hostilités en Europe, deux mois plus tard, les quatre régiments canadiens-français d'infanterie, le Royal 22e Régiment. Le Régiment de la Chaudière, les Fusiliers Mont-Royal et le Régiment de Maisonneuve, combattirent pratiquement côte à côte sur le même front.

Le 23 mars, le Major général R. H. Keefler prit le commandement de la 3e Division canadienne et fut remplacé par le Brigadier général Jean Victor Allard à la tête de la 6e Brigade à laquelle étaient rattachés les Fusiliers Mont-Royal. Le Maréchal Montgomery adressa à ses troupes, ce même jour, un message personnel dont voici la conclusion : « Le 21e groupe d'armées va maintenant franchir le Rhin. L'ennemi se pense peut-être en sécurité derrière ce grand cours d'eau. Nous admettons tous que c'est un grand obstacle mais nous allons lui montrer qu'il n'est pas infranchissable. Après avoir passé le Rhin, nous nous déploierons dans les plaines de l'Allemagne du Nord, chassant l'ennemi de toutes parts. Plus l'attaque sera énergique et vive, plus nous hâterons la fin de la guerre que nous attendons tous avec impatience : à l'oeuvre donc pour mettre l'Allemagne hors de combat au plus tôt. Franchissons le Rhin et bonne chance à tous sur l'autre rive. Que le Dieu des armées nous donne encore une fois la victoire comme Il l'a toujours fait depuis le débarquement en Normandie. »

Le Capitaine Pierre Faribault, qui commandait alors un peloton, se souvient très bien de la journée du 2 avril 1945, alors qu'il se mérita la Croix militaire (M.C.). Les Fusiliers Mont-Royal attaquaient alors le village de Gendringen, à la frontière allemande. La compagnie, dont il faisait partie, était placée à l'avant gauche lors de l'attaque de la position ennemie. Elle avait franchi la ligne de départ et commencé son avance sur un terrain ouvert lorsque le peloton de gauche subit d'importants tirs de mortier, tuant son commandant et trois soldats et blessant son sergent.

Constatant la désorganisation de ce peloton et incapable de contacter son commandant de compagnie, Faribault, alors simple Lieutenant, décida alors de continuer l'attaque en remplaçant le peloton désorganisé par le sien. Faribault courut alors avec ses hommes une distance 250 mètres et réussit à capturer l'objectif à une vitesse qui dérouta l'ennemi. Par la suite, en délogeant l'ennemi de certains édifices de la ville, il fit la capture de plus de 50 soldats allemands.

Cela ne devait toutefois pas être le dernier fait d'armes du Capitaine Faribault. En effet, le 2 mai 1945, à quelques heures de la fin des hostilités en Europe, il reçut l'ordre avec sa Compagnie de traverser un canal situé à Oldenberg. Son peloton fut placé à l'avant pour cette mission. Des éléments d'arrière-garde de l'armée allemande, juchés en des endroits stratégiques, surveillaient la plupart

des ponts enjambant le canal. Après avoir reconnu les lieux en effectuant une mission de reconnaissance avec une patrouille, Faribault reçut la permission de traverser le canal à la droite de son axe original afin de surprendre l'ennemi par derrière et tenter de s'emparer d'un pont. À la tête de ses hommes, Faribault dérouta ainsi les arrière-gardes ennemies qui n'eurent d'autre choix que de se rendre. Grâce à Faribault, le pont fut capturé et constitua la principale route pour la capture d'Oldenberg.

Quant aux Fusiliers Mont-Royal, ils traversèrent le Rhin durant la première semaine d'avril pour rejoindre sur la rive droite les unités déjà établies dans une tête de pont.

Ayant atteint Emmerich, pulvérisée par les bombardements, ils commencèrent une percée de près de 120 kilomètres vers la ville de Groningue. L'infanterie, avançant à un rythme de 30 à 45 kilomètres par jour, liquidait à droite et à gauche les faibles arrière-gardes ennemies rencontrées en route. Le moral des hommes était au beau fixe quoique l'on dût se contenter des rations d'urgence pour subsister.

Le 10 avril, les Fusiliers attaquèrent Beilen où, brusquement la résistance ennemie se durcit. Malheureusement, le Major Bergeron fut tué par une balle, de même que son estafette personnelle, le Lance-caporal Arthur Duguay. Les Fusiliers firent alors 800 prisonniers, dont 60 officiers. Désireux de prendre Beilen à revers, les Fusiliers Mont-Royal, au grand complet, passèrent par un vieux pont de bois et attaquèrent du nord au sud. La surprise fut si complète qu'ils s'emparèrent des cuisines alors qu'on était en train de préparer le déjeuner et trouvèrent même des commis dormant près de leurs machines à écrire dans des bureaux. Mais les Allemands avaient concentré le gros de leurs troupes autour du blockhaus qui défendait la principale croisée des chemins.

Pendant qu'une compagnie atteignait le canal par surprise, nettoyant les maisons et capturant plusieurs soldats ennemis, une autre assaillait le carrefour et finit par le prendre pendant que les autres compagnies entraient dans la ville sans y rencontrer d'autre résistance que celle de quelques francs-tireurs embusqués ici et là.

C'est alors que les hommes des Fusiliers se rendirent compte qu'on assistait au commencement de la fin et que la défaite des Allemands n'était plus désormais qu'une question de temps. L'ennemi reculait précipitamment vers le nord-est de la Hollande. La 2e Division le talonnant de près, passa en trombe à travers Noogeveen et Assen et ne trouva de résistance organisée qu'à Groningue.

Les troupes allemandes alors retranchées à Groningue constituaient une hétéroclite collection d'échantillons de toutes les armes et de tous les services : SS, marins, aviateurs, parachutistes, adolescents et

grands-pères de la Vokstrum. Lors d'une première attaque sur Groningue, les FMR récoltèrent plus de 800 prisonniers, dont 60 officiers. Le Lieutenant-colonel Dextraze, décida alors de tenter le grand coup, initiative qui lui valut une agrafe à l'Ordre du Service distingué (D.S.0.), qu'il s'était déjà mérité quelque temps auparavant.

Depuis deux jours, les Canadiens combattaient dans les rues de la plus grande ville du nord-est de la Hollande et vers midi, le 16 avril, la résistance ennemie était en voie de se désorganiser, quelque 3 000 soldats allemands avaient déjà été faits prisonniers et la plus grande partie de la ville était déjà tombée. C'est alors que l'adjudant de la garnison allemande se présenta aux lignes canadiennes et il fit savoir au Lieutenant-colonel Dextraze que son commandant désirait s'entretenir avec lui.

Le Lieutenant-colonel Dextraze accepta et se rendit au quartier général allemand avec les Soldats Gabby Morty et R. A. Dumaine et un interprète. Dextraze se présenta les mains dans les poches pour faire impression. Il se trouvait une centaine d'hommes. Il s'engagea dans l'escalier et ses jambes tremblaient. Il rencontra un colonel allemand qu'il salua et qui lui rendit la pareille. Allumant ensuite une cigarette sans lui en offrir, Dextraze déclara à l'officier allemand qu'il avait appris qu'il désirait se rendre avec ses hommes. À son étonnement, l'Allemand lui répliqua qu'il n'en était pas question et qu'il voulait simplement lui parler.

Bien qu'inquiet, le Lieutenant-colonel Dextraze déclara alors au colonel allemand qu'il ferait mieux de se rendre parce qu'il était cerné. Il lui fit également remarquer qu'il avait donné ordre à son bataillon d'attaquer s'il n'était pas revenu dans un quart d'heure. Il ajoutait qu'il pourrait être tué mais qu'il le serait lui aussi. Enfin, Dextraze lui apprit que ses hommes avaient fait prisonnier plus tôt au cours de la matinée, quatre lieutenants-colonels. Le colonel allemand ne voulant pas le croire, Dextraze lui offrit de venir à ses quartiers généraux pour s'assurer de la véracité de ses dires. Après avoir parlé avec ses collègues prisonniers, le colonel allemand accepta de se rendre. La résistance à Groningue prit fin douze heures plus tôt qu'on le prévoyait et les pertes ont été plus légères que celles qu'on anticipait.

Groningue libérée, le régiment fut renvoyé en Allemagne avec comme objectif la capture de la ville de Oldenburg. Mais auparavant, il devait s'emparer du village de Munderloch. Il devait s'agir du dernier objectif des Fusiliers Mont-Royal durant la Deuxième Guerre mondiale. Même si l'on était rendu au 29 avril et que la guerre achevait, les derniers combats restaient fort dangereux.

Le régiment progressa en deux axes : la Compagnie C du Major Sarto Roy, à

gauche; et la Compagnie A du Capitaine G. Ouimet, à droite. Au début, ce fut le calme plat, rien n'était en vue, aucun incident ne survint. Soudain on entendit quelques coups de feu, nos troupes s'arrêtèrent et on constata que le Lieutenant Lussier, qui s'avançait avec son peloton, sous-bois, en file indienne, s'était fait tuer à bout portant ainsi que six de ses hommes par deux ou trois soldats ennemis embusqués. Décès d'autant plus déplorables que trois jours plus tard, l'appareil nazi s'écroulait en Hollande et que le 5 mai prenaient fin officiellement les hostilités en Europe. Il s'agissait évidemment de quelques fanatiques dans le cas de ceux qui avaient ainsi fait feu, car l'ennemi ne défendit pas le village de Munderloch et le reste de la journée s'écoula sans incident.

C'est finalement au Lieutenant Marcel Morin que revient l'honneur d'avoir commandé le dernier contact du régiment avec l'ennemi durant la Deuxième Guerre mondiale en s'emparant d'Oldenburg où il se mérita, d'ailleurs, la Croix Militaire (M.C.). Les Fusiliers Mont-Royal s'apprêtaient en effet à faire leur entrée à Oldenburg lorsqu'on leur tira dessus à un carrefour, blessant un des leurs. Le Lieutenant-colonel Dextraze entra alors dans la maison la plus proche, décrocha le téléphone qui fonctionnait encore et, via un interprète, demanda au burgomeister (maire) de venir le rencontrer sur un petit pont voisin. Le burgomeister refusa, craignant d'être abattu par quelque 125 membres des Jeunesses hitlériennes qui défendaient les approches du pont. Dextraze décida alors d'aller rendre lui-même visite au maire en compagnie de son interprète et de deux policiers allemands recrutés en route.

Mais pendant que Dextraze discutait avec le burgomeister et obtenait tous les renseignements nécessaires à la prise de la ville, le Lieutenant Morin décida de ne pas attendre et de se lancer à l'assaut de l'objectif seul à la tête de son peloton. Ayant demandé l'aide de tanks, qui ne lui furent guère utiles, car le premier sauta sur une mine, bloquant le chemin aux autres, Morin continua toutefois avec ses hommes et, faisant preuve d'un courage et d'une détermination exceptionnels, conquit l'objectif en seulement 16 minutes.

Le 30 avril, les Fusiliers Mont-Royal entraient sans coup férir dans la ville d'Oldenburg où les prisonniers russes qu'on venait de libérer leur donnèrent beaucoup de fil à retordre, se vengeant de leurs souffrances en massacrant toutes les femmes et les enfants allemands qui leur tombaient sous la main. Au point qu'il fallut recourir à la force pour enfermer à nouveau ces hommes, devenus des bêtes féroces, dans la prison qu'ils avaient occupée sous les Allemands. Plus tard, le régiment s'installa à l'aéroport d'Alexander, à quelques kilomètres au nord d'Oldenburg.

Le 5 mai 1945, on apprit officiellement la cessation des hostilités en Europe. Pour les Fusiliers Mont-Royal, la guerre était terminée. Mais pas pour tous. Le 11, en effet, volontaire pour une Brigade canadienne qu'on était à constituer pour terminer le combat dans le Pacifique où les Japonais continuaient encore la lutte, le Lieutenant-colonel Dextraze cédait son commandement au Lieutenant-colonel C. F. Roy.

Dextraze, toutefois, ainsi que les autres volontaires canadiens pour la Brigade du Pacifique, n'eurent pas à combattre en Asie, puisque la bombe atomique, larguée sur Hiroshima en août, eut pour effet de mettre fin définitivement à la Deuxième Guerre mondiale, tant en Asie qu'en Europe.

Le Journal de guerre du régiment est très laconique sur la fin de la guerre. L'entrée du 7 mai 1945 (rédigée en anglais) mentionne que le cessez-le-feu entrait en vigueur sur le champ pour toutes les forces alliées mais que comme il semblait que la nouvelle prenait un certain délai à se rendre jusqu'aux rangs ennemis, les mesures préventives extrêmes devaient être maintenues. Le lendemain, il était toutefois mentionné qu'une ration de bière avait été distribuée à chaque homme afin de porter un toast à la victoire et, en soirée, les troupes écoutèrent religieusement les discours prononcés à la radio par le roi George VI et Winston Churchill. Enfin, le 10 mai, on distribua à chaque homme, copie de l'ordre du jour de la victoire signée par le Général Dwight Eisenhower.

C'est finalement à pied que le régiment fit son entrée à Rijssen, malgré la fatigue et la chaleur. Le lendemain, le Brigadier général J. D. B. Smith visita le régiment et expliqua pourquoi les Fusiliers avaient été choisis pour faire partie de la Brigade canadienne qui irait occuper Berlin : a) parce que le régiment s'était signalé sur les champs de bataille; b) parce que ses hommes s'étaient bien conduits alors qu'en garnison en Angleterre; c) parce qu'en tant que francophones, ils représentaient un secteur important de la population canadienne.

Les Fusiliers Mont-Royal furent très fiers d'avoir servi au sein de la Brigade de Berlin. Ils faisaient partie d'un Bataillon mixte qui, le 4 juillet, deux mois après la capitulation de l'Allemagne, entra à Berlin pour participer à l'occupation de l'ex-capitale allemande. Deux Compagnies du régiment, commandées par le Major Fernand Mousseau et le Capitaine Robert Beauvais étaient dans ce Bataillon.

Par ailleurs, en juillet, un autre détachement des Fusiliers Mont-Royal, commandé par le Capitaine Bernard Lachance, représenta le Canada dans la garde d'honneur recevant les chefs d'État soviétique, américain et britannique à Posdam, où se décida le sort de l'Allemagne d'après-guerre.

Doyen des officiers des Fusiliers Mont-Royal, le Capitaine Émile Turcot ne verra pas le 70e anniversaire de la libération de Groningue qu'il avait aidé à libérer en avril 1945. L'ami Émile nous a quittés le 15 janvier pour aller rejoindre, dans l'au-delà, ses camarades de la campagne de Hollande du printemps 1945. Tous ceux qui l'ont connu savent qu'il avait la Grenade tatouée sur le cœur et le regretteront.

Photo: Archives régimentaires des Fusiliers Mont-Royal.

Le 23 septembre 1945, la majorité des hommes des Fusiliers s'embarquèrent à Ostende, en Allemagne, à destination de l'Angleterre. Un mois plus tard, le 26 octobre, ils arrivaient sur le sol canadien, à Halifax.

Deux jours plus tard, Le 28 octobre 1945, jour du grand retour de la plupart des hommes des Fusiliers qui avaient participé à la campagne de Normandie puis à celles d'Allemagne et de Hollande et même, dans certains cas, à l'occupation de l'Allemagne, toute la métropole acclama les hommes du Lieutenant-colonel Laurent Roy. Une masse humaine cria son admiration aux 650 hommes du régiment, après un défilé triomphal et une cérémonie au Stade Delorimier.

Lorsque le Brigadier général Guy Gauvreau, lança le mot dismiss (rompez!), la tension nerveuse de milliers d'êtres humains était arrivée à son paroxysme. Le signal donné, chacun était libre d'aller sur le terrain embrasser celui qu'on n'avait pas serré dans ses bras depuis cinq ans.

Ce fut une cohue, bien sûr, mais une cohue ordonnée et si frémissante que chacun retrouva un être cher, si pressé qu'il fut de dévorer l'espace, d'enjamber une balustrade, de sauter les gradins, de courir vers une silhouette humaine découverte depuis longtemps dans l'immensité de la perspective.

Le 1er Bataillon des Fusiliers Mont-Royal celui de Beauvoir et de Troteval, celui de Ghyvelde, de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin est en train de mourir dans l'instant même de son triomphe. Finalement, à la fin de janvier 1946, les derniers membres du régiment qui avaient participé à l'occupation de l'Allemagne revenaient au pays. Ainsi prenait fin la longue lutte des Fusiliers Mont-Royal jusqu'à la victoire finale.

Liste des Fusiliers Mont-Royal morts au Champ d'honneur durant la campagne pour la libération de la Belgique et de la Hollande (Septembre 1944 jusqu'à la capitulation de l'Allemagne en mai 1945)

SOLDAT JEAN-PAUL HOULE-11 septembre 1944.
SOLDAT BENOÎT BELLEMARE-14 septembre 1944.
SOLDAT MARIUS BERNIER-14 septembre 1944.
SOLDAT FERNAND BOURGET-14 septembre 1944.
SOLDAT HENRI GAUTHIER-14 septembre 1944.
SOLDAT J.J.-NAPOLÉON PACKWOOD-14 septembre 1944.
SOLDAT JEAN-LOUIS POULIN-14 septembre 1944.
SOLDAT THÉODORE GILBERT RIVET-14 septembre 1944.
SOLDAT ADRIEN TAILLON-14 septembre 1944.
CAPORAL RÉAL-FRANCIS ALLAIRE-14 septembre 1944.
SOLDAT LOUIS LASCELLE-17 septembre 1944.
SOLDAT EUGÈNE VINCENT-17 septembre 1944.
CAPORAL JEAN-ARMAND TREMBLAY-18 septembre 1944.
SOLDAT JOSEPH ÉMÉRIL MILLER-19 septembre 1944.
SOLDAT J.-GÉRARD THOUIN-22 septembre 1944.
SOLDAT J.-O. CLAUDE DEMERS-23 septembre 1944.
SOLDAT BEAUDIN-24 septembre 1944.
SOLDAT ADRIEN BEAUDOIN-24 septembre 1944.
LIEUTENANT J.R.-ALCIDE BOISSONNEAULT-24 septembre 1944.
SOLDAT HECTOR GÉLINAS-24 septembre 1944.
CAPORAL JEAN-PAUL GIROUX-24 septembre 1944.
CAPORAL JOSEPH PAUL-EMILE HENRI-24 septembre 1944.
CAPORAL JOSEPH MOISE LEROUX-24 septembre 1944.
SOLDAT ROBERT LEGAULT-24 septembre 1944.
SOLDAT SIMÉON PICARD-24 septembre 1944.
SOLDAT ANDRÉ ROUSSEL-24 septembre 1944.
SOLDAT RÉAL SAINT-LAURENT-24 septembre 1944.
SOLDAT RAYMOND SAVARD-24 septembre 1944.
SOLDAT ÉDOUARD-ALBERT TÉRO-24 septembre 1944.
SOLDAT GÉRARD OLIVIER-26 septembre 1944.
SOLDAT ROLAND DUSSAULT-28 septembre 1944.
CAPORAL ERNEST LAFRAMBOISE-30 septembre 1944.
SERGENT GÉRARD ARSENEAULT-3 octobre 1944.
SOLDAT EUDORE BOUDREAU-5 octobre 1944.
SOLDAT J.-LÉO TÉTREAULT-5 octobre 1944.
CAPORAL J.-ROLLAND TOUZEL-5 octobre 1944.
CAPORAL ROMA CARDINAL-6 octobre 1944.
SOLDAT LOUIS-PHILIPPE THIBEAULT-8 octobre 1944.
SOLDAT HERVÉ MARCHAND-9 octobre 1944.
SOLDAT LUCIEN CARON-9 octobre 1944.
SOLDAT GASTON DOUAIRE-9 octobre 1944.
SOLDAT DAVID ROBICHAUD-9 octobre 1944.
SOLDAT FERNAND CLOUTIER-11 octobre 1944.
SOLDAT ALPHONSE-ÉDOUARD LEBEL-11 octobre 1944.
CAPORAL LOUIS PERRON-17 octobre 1944.
SERGENT J.-A. DESCHAMBAULT-21 octobre 1944.
SOLDAT GÉRARD MORIN-21 octobre 1944.
SOLDAT ROMÉO GUILMAIN-22 octobre 1944.

SOLDAT MARCEL BÉLANGER-23 octobre 1944.
SOLDAT CHARLES-EUGÈNE BELZILE-23 octobre 1944.
SOLDAT LAURENT BRADETTE-23 octobre 1944.
SOLDAT ANTOINE CHÉNARD-23 octobre 1944.
SOLDAT JOSEPH-RAYMOND COUTURE-23 octobre 1944.
SOLDAT GABRIEL DUCHARME-23 octobre 1944.
SOLDAT ROGER FORTIER-23 octobre 1944.
SOLDAT ARMAND-J. GENEST-23 octobre 1944.
SOLDAT LIONEL GERVAIS-23 octobre 1944.
SOLDAT ÉDOUARD HUET-23 octobre 1944.
SOLDAT ÉMILE LACROIX-23 octobre 1944.
SOLDAT GÉRARD LAMOUREUX-23 octobre 1944.
SOLDAT ÉDOUARD LECLERC-23 octobre 1944.
SOLDAT ROMUALD-JOSEPH LEQUIN-23 octobre 1944.
LIEUTENANT YVES MORISSETTE-23 octobre 1944.
CAPORAL CAMILLE OUELLET-23 octobre 1944.
SOLDAT JEAN-MARIE REHEL-23 octobre 1944.
SOLDAT RAOUL RENAUD-23 octobre 1944.
CAPORAL MARC RIOUX-23 octobre 1944.
SOLDAT JOSEPH-ARMAND ROULEAU-23 octobre 1944.
SOLDAT RÉGIS ROUSSEAU-23 octobre 1944.
SOLDAT ANDRÉ ROUSSEL-23 octobre 1944.
SOLDAT ROGER SAINT-CYR-23 octobre 1944.
CAPORAL DORIMA SAUVÉ-23 octobre 1944.
SOLDAT GÉRARD VALLIÈRES-23 octobre 1944.
MAJOR GEORGE ANDREW WHITE-23 octobre 1944.
SOLDAT JOSEPH JACOB-13 novembre 1944.
CAPORAL ROLAND THÉRIAULT-19 novembre 1944.
CAPORAL ROLAND DUFOUR-21 novembre 1944.
SOLDAT GEORGES-ÉMILE POISSANT-21 novembre 1944.
SOLDAT ALPHONSE PROULX-23 novembre 1944.
SERGENT CAMILLE RODRIGUE-28 novembre 1944.
SOLDAT ALBERT MARC AURÈLE ROY-28 novembre 1944.
SOLDAT LUCIEN LEDOUX-29 novembre 1944.
SOLDAT PHILIPPE LAPLANTE-3 décembre 1944.
LIEUTENANT ROMUALD JEAN-6 décembre 1944.
SOLDAT GAÉTAN LACROIX-11 décembre 1944.
CAPITAINE ANDRÉ ASSELIN-12 décembre 1944.
SOLDAT HENRI-J. DESAUTELS-17 décembre 1944.
SOLDAT LUCIEN LAPLANTE-17 décembre 1944.
SOLDAT J.-ARTHUR-ADRIEN TREMBLAY-17 décembre 1944.
SOLDAT JOSEPH LAURENCE-25 décembre 1944.
CAPORAL LUCIEN ROUISSE-5 février 1945.
SOLDAT GASTON LARIVIÈRE-8 février 1945.
CAPITAINE ROBERT ROYAL ASSELIN-21 février 1945.
SOLDAT ROMÉO BENOIT-24 février 1945.
CAPORAL ARTHUR BAUDET-26 février 1945.
SOLDAT JOHN GUERTIN-26 février 1945.
SOLDAT MARCEL LAVIGNE-26 février 1945.
CAPORAL MAURICE PAQUETTE-26 février 1945.
LIEUTENANT OVIDE-JOSEPH PAQUETTE-26 février 1945.
SOLDAT PAUL-EUGÈNE PARENT-26 février 1945.
SOLDAT ALPHÉE-RAYMOND PELTIER-26 février 1945.
SOLDAT JEAN-MARIE SAINT-ONGE-26 février 1945.
LIEUTENANT ROBERT TALBOT-26 février 1945.
SOLDAT VINCENT THIBODEAU-26 février 1945.
SOLDAT ADRIEN CAYOUETTE-26 février 1945.
SOLDAT MARIUS PELLETIER-28 février 1945.
SOLDAT DONATIEN BOYER-1er mars 1945.
MAJOR ARMAND-J. BROCHU-1er mars 1945.
SOLDAT JEAN-PAUL DUBREUIL-2 mars 1945.
SOLDT WILBERT FIOLA-3 mars 1945.
SOLDAT HENRY EDWARD LACELLE-3 mars 1945.
CAPORAL ALBERT NOEL LAMONTAGNE-3 mars 1945.
LANCE-CAPORAL LUCIEN-J. MASSON-3 mars 1945.
SOLDAT GÉRARD PAQUETTE-3 mars 1945.
SOLDAT ROGER TAILLEFER-3 mars 1945.
CAPORAL PHILIAS ZASTE-3 mars 1945.
SOLDAT ROGER FERNAND LALONDE-4 mars 1945.
SOLDAT LIONEL BEAUDOIN-13 mars 1945.
SERGENT LOUIS-ÉMILE LALONDE-14 mars 1945.
LANCE-CAPORAL ÉLUCIPE BEAUDOIN-16 mars 1945.
CAPORAL ROLAND-ALFRED BARRY-30 mars 1945.
SOLDAT JACQUES FORTIN-30 mars 1945.
SERGENT BERNARD-GASTON PILON-30 mars 1945.
SOLDAT ALPHONSE ROBERT-30 mars 1945.
LIEUTENANT PAUL-ROLLAND CARON-5 avril 1945.
SOLDAT MAURICE PAQUETTE-6 avril 1945.
SOLDAT JEAN-PAUL BERGERON-7 avril 1945.

LIEUTENANT PAUL-HENRI BOUTIN-7 avril 1945.
SOLDAT JEAN-MARIE DUBÉ-7 avril 1945.
CAPORAL J.-ARTHUR-MARCEL LESSARD-7 avril 1945.
SOLDAT J.-OLIVIER-BERNARD POULIN-7 avril 1945.
CAPORAL HORMIDAS CHAMPAGNE-9 avril 1945.
SOLDAT ALBERT FORTIN-10 avril 1945.
SOLDAT ALBERT BEAUSOLEIL-12 avril 1945.
SERGENT JEAN-LOUIS VALIQUET-12 avril 1945.
MAJOR ERNEST BERGERON-15 avril 1945.
SOLDAT JOS-ALPHA-GÉRARD PLOUFFE-16 avril 1945.
CAPORAL ARTHUR DUGUAY-16 avril 1945.
S0LDAT ERNEST DUMAS-20 avril 1945.
SOLDAT RODGER LAVIGNE-24 avril 1945.
CAPORAL RAYMOND BOULEY-24 avril 1945.
SOLDAT ROSAIRE BELLERIVE-24 avril 1945.
SERGENT FRANK LACHLAN MARTIN-28 avril 1945.
SOLDAT PAUL-ÉMILE MARCHAND-29 avril 1945.
LIEUTENANT RENÉ-LOUIS LUSSIER-29 avril 1945.
CAPORAL JEAN-OCTAVE GUIMOND-29 avril 1945.
SOLDAT JEAN-PAUL BOURGEOIS-29 avril 1945.
SOLDAT LUCIEN BÉLAIR-29 avril 1945.
CAPORAL LUCIEN MAILLÉ-30 avril 1945.
SOLDAT JEAN-HUBERT GALARNEAU-Mort de ses blessures-6 mai 1945.
CAPORAL RAYMOND RIOUX-Mort de ses blessures-24 mai 1945.
SOLDAT EDMOND COULOMBE-Mort de ses blessures-22 septembre 1945.
SOLDAT JEAN LÉVESQUE-Mort de ses blessures-1er octobre 1945.
CAPITAINE J.-MAURICE LAFORTUNE-Mort de ses blessures-7 octobre 1945.
SOLDAT LOUIS-JOSEPH DUFOUR-Mort de ses blessures-1er novembre 1945.
CAPORAL GEORGES-AIMÉ BERTRAND-Mort de ses blessures-25 mars 1946.
SOLDAT GEORGE LONGEARD-Mort de ses blessures-15 juillet 1946.
SOLDAT LOUIS ROBERTSON-Mort de ses blessures-15 avril 1947.
SOLDAT ROLLAND PLOURDE-Mort de ses blessures-19 mai 1947.

Nous nous souviendrons d'eux!

L'équipe du Journal

Éditeur
Lieutenant-colonel Francis Roy
Directeur
Pierre Vennat
Correction
Micheline B. Vennat
Montage et infographie
Frédéric Lauzon

Collaborateurs
Lieutenant Marc-André Delisle
Major Félix Macia
Caporale Amélie Lavoie Potvin
Caporal Marc-André Bédard

Si vous êtes intéressé à vous impliquer ou à écrire pour le journal, n'hésitez pas à communiquer avec M. Pierre Vennat par courriel à l'adresses suivante:
pierre.vennat@outlook.com
ou via le Capitaine André Gervais ou le Lieutenant Marc-André Delisle.

ISSN 1925-2536 (Imprimé) ISSN 1925-2544 (En ligne)